

Chroniques et notes - Les écrits canadiens-anglais

Scènes de la vie montréalaise

Naïm Kattan

Volume 9, numéro 4 (52), juillet-août 1967
Jeune poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kattan, N. (1967). Compte rendu de [Scènes de la vie montréalaise]. *Liberté*, 9(4), 133-135.

les écrits canadiens-anglais

scènes de la vie montréalaise

Hugh Hood est l'auteur d'un recueil de nouvelles et d'un roman. Dans son troisième ouvrage, « *Around the Mountain* », il est en même temps romancier et voyageur. Mais c'est d'un voyageur d'un genre particulier qu'il s'agit car Hugh Hood, qui est né de mère canadienne-française et d'un père de la Nouvelle Ecosse et qui a fait ses études à Toronto, n'est pas venu à Montréal en étranger. Installé dans cette ville depuis quelques années (il enseigne la littérature anglaise à l'Université de Montréal), M. Hood s'est attaché à cette ville.

Dans ce livre, il nous communique ses découvertes au cours de pérégrinations à travers les divers quartiers de la ville. Si les rues et les maisons possèdent, à ses yeux, une vie propre, c'est qu'elles sont habitées. Ce sont les hommes, le plus souvent des petites gens, qui leur donnent leur couleur.

Hood a évité deux écueils : l'exotisme et d'admiration béate. Par conséquent, on ne trouve dans ces pages aucune trace de sensiblerie facile. Il aime Montréal et les Montréalais, cela ne fait pas de doute, mais il a choisi de dire cet amour d'une manière sobre. Ses descriptions sont un peu trop dépouillées à notre sens. Il aurait pu se laisser aller davantage et nous faire part, sans trop de réticence, de son émotion. Tel quel, le livre fait vivre un Montréal vu à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. L'auteur se promène avec sa famille ou l'un de ses enfants. Il parcourt des rues inconnues. Il parle à des personnages pittoresques, mais il n'est pas un observateur détaché. Il est impliqué dans la vie de ce peuple car cette vie est aussi la sienne. Par contre, il n'épouse ni la révolte, ni les refus, ni les manifestations d'amour ou d'amitié des gens qu'il côtoie. Et pourtant

il a pour eux l'affection propre à un homme sensible et à un écrivain qui vit au diapason de paysages humains et géographiques où il évolue.

Nous voudrions souligner particulièrement une nouvelle, « Bicultural Angela », qui, à nos yeux, est la plus émouvante de ce recueil. Hood raconte l'histoire d'une jeune canadienne-anglaise qui est venue à Montréal avec une intention délibérée d'épouser les sentiments et la manière de vivre des Canadiens français. Elle a vécu parmi eux, les a fréquentés, a participé à leurs jeux et à leurs travaux mais s'est sentie, finalement, malgré tous ses efforts, hors du coup jusqu'au moment où elle s'est rendu compte que le garçon avec lequel elle échangeait ses impressions sur les chansonniers et les disques la traitait en camarade alors qu'elle en était amoureuse. Les rapports humains les plus intimes et les plus réels échappent, semble dire Hood, aux constructions les plus élaborées de la volonté.

le nord, un nouveau mythe

Alfred Purdy, l'un des plus remarquables poètes canadiens a demandé, voici quelques années, une bourse au Conseil des Arts. Il voulait faire un voyage non pas à Paris, à Londres ni même en Grèce ou en Italie. Son projet était d'aller passer quelques semaines dans l'Arctique et de vivre parmi les Esquimaux. Il est revenu avec un recueil de poèmes qui confirme son talent et qui ouvre une nouvelle dimension à la poésie canadienne. Chargé de tout le folklore du citadin, plongé dans la réalité nordique, il ne pouvait oublier les images d'Épinal, les expéditions aventureuses et les safaris émoustillants dont on lit les évocations dans les magazines à grand tirage.

C'est une vie dure que celle des Esquimaux. Purdy ne l'a pas affublée du romantisme de l'homme civilisé qui part à la recherche d'une vie primitive. C'eût été dresser un écran entre la réalité du Nord et le regard du citadin qu'il est. C'est tout autrement qu'il a procédé. Il n'a pas embelli la quotidienneté du Nord des oripeaux de l'imagination. L'Esquimau vit déjà au contact de notre civilisation. Il n'est plus le bon sauvage. Ce qui a frappé Purdy c'est le grand espace où l'homme ne souffre pas de solitude. Vivant au contact des éléments, faisant preuve chaque jour de son énergie, il n'a point le loisir de se lamenter sur l'avenir de l'humanité. De ce sommet du monde, les continents paraissent lointains. Et l'Amérique se confond avec l'Europe qui se trouve à l'ombre de l'Afrique et de l'Asie.

Purdy jette en vrac ses impressions. Les souvenirs et les habitudes du Canadien du vingtième siècle sont partout pré-

sents. Le Grand Nord c'est une parenthèse. C'est aussi une distance qui dépouille la vie du Sud des faux problèmes qui l'encombrent. Ce n'est pas la pureté de la nature que nous révèle Purdy. Il a vécu dans cette immensité parmi les hommes et parmi les chiens. La pureté des grands espaces est le rêve des voyageurs de cabinet. Purdy c'est le poète qui a découvert, dans cette échappée dans le Nord, l'autre frontière du Canada.

Les poèmes de Purdy nous présentent les Esquimaux d'aujourd'hui. Nous ne soupçonnons pas que ce peuple possédait, il y a quelques générations encore, une civilisation bien à lui.

L'ouvrage de Dorothy Jean Ray sur les masques esquimaux nous met en contact non seulement avec un peuple et une manière de vivre, mais avec une forme particulière des rapports de l'homme avec la nature et avec l'au-delà. Si l'ensemble de ces masques se trouve dans un musée en Californie, il n'en demeure pas moins qu'ils appartiennent au passé des indigènes du Canada. L'introduction de Mme Ray, qui est une anthropologue, fait ressortir la valeur artistique de ces objets de culte. Est-il nécessaire d'ajouter que cette civilisation a été complètement démolie par l'homme blanc et, quelle que soit sa valeur, elle est désormais perdue et n'appartient qu'à l'histoire.

NAIM KATTAN

La civilisation des Esquimaux trouve cependant un prolongement dans les contes et les légendes. Ronald Melzack en a réuni une dizaine. Son ouvrage « The day Tuk became a hunter » est très agréablement illustré par Coral Jones.

Around the Mountain, par Hugh Hood, Editions Peter Martin Associates Limited, Toronto — North of Summer, par Alfred Purdy, Editions McClelland & Stewart, Toronto/Montréal — Eskimo Masks, par Dorothy Jean Ray, Editions McClelland & Stewart, Toronto/Montréal — The Day Tuk Became a Hunter, par Ronald Melzak, Editions McClelland & Stewart, Toronto/Montréal.